

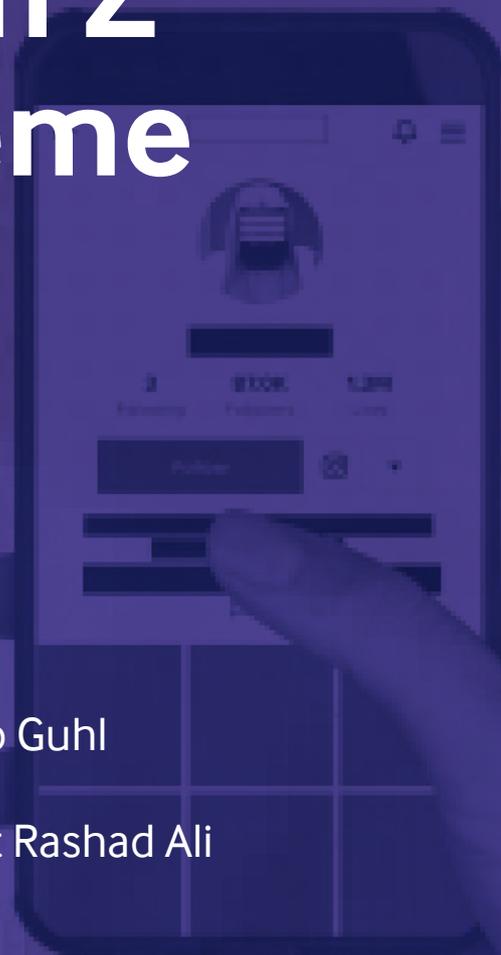
ISD

Innovier gegen
Extremismus, Hass
und Desinformation

La Génération Z et L'écosystème Salafiste Numérique : Synthèse

Milo Comerford, Moustafa Ayad et Jakob Guhl

Conseillers principaux : Farah Pandith et Rashad Ali



À propos de ce rapport

Dans cette synthèse, l'ISD présente les principales conclusions de sa recherche pionnière sur l'évolution rapide de l'écosystème salafiste en ligne. Celle-ci présente les résultats de l'analyse de l'ISD et du travail ethnographique approfondie au sein d'un écosystème salafiste en ligne émergent appelé "Islamogram". Ces résultats sont ensuite replacés dans le contexte de débats plus larges autour du salafisme et de ses manifestations en ligne et hors ligne, tout en exposant les implications des résultats de cette analyse afin d'élaborer des politiques adéquates et des réponses proportionnées de la société civile.

Remerciements

Hicham Tiflati, Basma Salama-Paul, Lea Gerster, Ciaran O'Connor, Josh Farrell-Molloy, Till Baaken et Cooper Gatewood. L'assistance technique a été fournie par le Centre for the Analysis of Social Media (CASM). Les chercheurs de Textgain Tom De Smedt, Guy De Pauw et Olivier Caubergs ont dirigé l'analyse sur la toxicité.

Contenu

Contexte	4
Un aperçu du paysage numérique salafiste s'appuyant sur les données	5
Conclusions principales	6
Un écosystème salafiste en ligne diversifié et en expansion	6
Les discours salafistes en ligne : entre toxicité et banalité	6
Islamogram : en première ligne de la mobilisation salafiste numérique	7
Le salafisme numérique : s'éloigner des classifications et des interventions traditionnelles	8
Enjeux et recommandations	9
Anticiper la prochaine génération de menaces	9
Faire évoluer nos réponses pour relever les défis actuels	9
Définir et cataloguer la menace	10
Les facteurs environnementaux sont essentiels pour appréhender les difficultés posées par ces groupes	11
Conséquences politiques	12
Un nouveau manuel pour les réponses	14
Aborder l'offre et la demande liées à l'attrait du salafisme	16
Glossaire	17
Notes de fin	18

Contexte

Comme aucune autre génération avant elle, la génération Z a vu sa vie sociale et politique définie par les réseaux sociaux et une connectivité omniprésente.¹ Dans un paysage technologique en perpétuelle évolution, les identités de la génération Z ont de plus été façonnées par les attentats du 11 septembre et de la « guerre mondiale contre le terrorisme » qui a suivi, puis, plus récemment, par des événements tels que l'élection de Donald Trump et la montée en puissance de l'État islamique (EI) qui ont accéléré les replis identitaires, de part et d'autre du spectre idéologique.² En conséquence, les jeunes musulmans, en particulier, ont vu leurs identités essentialisées et polarisées à plus d'un titre.

Au sein de cette génération en pleine émergence, qui compte aujourd'hui 1,2 milliard de personnes de moins de 30 ans et qui devrait représenter près d'un tiers de la jeunesse mondiale d'ici 2030, les jeunes musulmans sont de plus en plus en proie à une guerre d'identité qui ébranle les familles, les communautés et les sociétés du monde entier.¹

L'adolescence et le début de l'âge adulte sont des phases importantes du développement. Ce sont des années au cours desquelles la formation des identités est essentielle pour comprendre qui nous sommes, trouver un sens à notre vie et un sentiment d'appartenance.ⁱⁱ Cette quête à la fois universelle et personnelle est compliquée par différents contextes sociaux et historiques et influences. Les sociétés modernes sont marquées par les fractures, l'ambivalence, la concurrence et l'incertitude. Si pour certains, cela peut être libérateur et stimulant, cela peut s'avérer décourageant pour ceux qui sont en quête d'appartenance, d'orientation et de stabilité.

Parallèlement à la remise en cause des principes traditionnels d'autorité et à une réaction de plus en plus vive à l'encontre de divers « -ismes » (du libéralisme au mondialisme) les idéologies et mouvements rétrogrades prennent le pas sur les idées ouvertes et pluralistes. Cette situation est exacerbée par le champ d'action numérique qui accentue la division et l'atomisation. De plus, les décideurs et les responsables politiques ne comprennent pas véritablement les enjeux de la lutte identitaire que mènent les jeunes d'aujourd'hui.

C'est dans ce contexte que le salafisme, une branche réformiste de l'islam sunnite qui prône un retour littéral à la foi pratiquée par le prophète Mahomet et ses premiers disciples, s'est développé en Europe et en Amérique du Nord. Ce phénomène culturel et religieux, souvent mal compris et mal interprété, s'est révélé

particulièrement attrayant pour la génération Z en qualité de contre-culture jeune émergente proposant un système de valeurs clair, binaire et régulé dans un monde chaotique de « post-vérité », une forte identité de groupe et un contraste provocateur avec les orthodoxies de la tradition islamique. Il donne du pouvoir à ses adeptes grâce à un ensemble de « valeurs sacrées », non soumises à des compromis pragmatiques nourris par des motivations économiques.ⁱⁱⁱ Il est urgent d'explorer la façon dont ces idéologies et ces valeurs résonnent au sein des jeunes publics, et la manière dont elles recourent des mouvements sociaux, des cultures et des leviers d'influence plus vastes.

Malgré son conservatisme, le salafisme s'est constamment adapté aux médias de son temps pour séduire de nouvelles générations et de nouveaux publics. S'appuyant sur 20 ans d'innovation médiatique, les plateformes numériques se révèlent de puissants outils au service du prosélytisme salafiste, les idéologues utilisant Internet pour créer des communautés, diffuser des ressources, collecter des fonds, communiquer stratégiquement avec leur public et recruter de nouveaux membres.

Un vaste écosystème de groupes d'inspiration salafiste, qu'il s'agisse d'universitaires apolitiques, d'activistes en ligne ou d'extrémistes violents, détient un quasi-monopole sur les demandes de recherche relatives à la religion et domine l'écosystème des vidéos religieuses sur YouTube.^{iv} Les religieux sectaires comptent parmi les « leaders d'opinion » en ligne les plus populaires au monde, rassemblant des millions de followers sur Facebook et Twitter.^v Pourtant, les décideurs ne semblent pas comprendre ce paysage idéologique ni son impact sur l'évolution du comportement et du sentiment d'appartenance de la génération Z en ligne.

¹ La **génération Z** est la génération des personnes nées entre 1997 et 2010 définie comme une génération née alors que le numérique était déjà bien installé dans la société.

² Il n'est pas anodin qu'en France le mouvement de jeunesse ultra actif sur les réseaux sociaux qui soutient le candidat identitaire à la présidentielle Eric Zemmour ait coopté ce terme de Génération Z, que nous utilisons ici dans son premier sens.

Un aperçu du paysage numérique salafiste s'appuyant sur les données

Dans cette synthèse, l'Institut pour le Dialogue Stratégique (ISD) présente les résultats d'un projet de recherche d'un an, dont l'objectif était de fournir le premier instantané numérique de l'écosystème salafiste en ligne, en rapide évolution. Les conclusions et les méthodes sont détaillées dans une série de rapports de recherche complémentaires, dont l'un expose également notre analyse théorique du salafisme, de ses différents courants et de ses limites. En s'intéressant plus particulièrement à la convergence des identités et des communautés de la génération Z, la recherche se penche sur les liens qui existent entre un large éventail de contenus salafistes en anglais, en allemand et en arabe, incluant la résonance de sous-cultures spécifiques, de discours et de plateformes destinées aux jeunes.

Nous commençons par présenter les conclusions de la cartographie du phénomène numérique salafiste **réalisée par ISD à partir de données** recueillies sur Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, Telegram, TikTok et divers autres sites Internet autonomes. Cet ensemble de données regroupant près de 3,5 millions de messages sur près de 1500 canaux et comptes fournit un aperçu unique de l'ampleur de ce phénomène, du paysage des plateformes et du contenu des discussions dans ces espaces en ligne.

Nous nous appuyons sur cet instantané pour donner un aperçu des résultats d'une analyse **ethnographique approfondie** d'un écosystème salafiste en ligne en pleine expansion, surnommé « Islamogram », en référence à son origine sur Instagram. Il s'agit d'une communauté en ligne très active qui fusionne les idées salafistes avec des mêmes d'extrême droite et des sous-cultures de gaming, présentant une menace hybride et une tendance idéologique nouvelle et préoccupante au sein du salafisme numérique.

Enfin, nous **contextualisons cet instantané numérique** dans le cadre de débats plus étendus sur le salafisme et ses manifestations, en ligne et hors ligne, en exposant les implications de nos conclusions en termes d'élaboration de politiques efficaces et de réponses adaptées de la part de la société civile.

Conclusions principales

Un écosystème salafiste en ligne diversifié et en expansion

- **Le salafisme en ligne est un phénomène multiplateforme**, qui se répand sur les réseaux sociaux les plus importants, comme Facebook, YouTube et Instagram, et sur des plateformes émergentes comme TikTok et la plateforme de chat Discord, principalement utilisées par les jeunes. Les plateformes jouent différents rôles dans cet écosystème, et plusieurs architectures de plateforme sont utilisées pour optimiser la portée du discours et la mobilisation.
- **Les principaux comptes salafistes arabes et anglais ont une audience de plusieurs dizaines de millions de personnes**, avec un nombre cumulé de followers à travers les plateformes s'élevant respectivement à 117 millions et 109 millions. Le contenu allemand, quant à lui, a une audience considérablement plus faible (3 millions de followers cumulés), probablement en raison de sa portée géographique plus limitée.³
- **L'activité numérique salafiste se développe rapidement**. Entre octobre 2019 et juillet 2021, les chercheurs ont vu l'activité de publication doubler au sein des communautés en ligne salafistes arabes (augmentation de 109 %) et anglaises (augmentation de 84 %), parallèlement à une augmentation de 30 % chez les salafistes allemands.
- **Ce phénomène est international et étroitement interconnecté**. Nos recherches révèlent l'existence de communautés linguistiques indépendantes, mais qui se rejoignent en arabe, en anglais et en allemand, avec des personnalités salafistes de renommée internationale telles que Zakir Naik et Mufti Menk, des pivots qui facilitent les connexions et partagent des contenus dans l'ensemble du réseau salafiste.
- **Les contenus salafistes sont de plus en plus populaires sur les plateformes fréquentées par la génération Z, telles que TikTok**, où des influenceurs suivis par des millions de personnes tirent profit des fonctionnalités que leur offrent ces plateformes pour développer et promouvoir des discours sectaires clivants.

- **Les influenceurs salafistes utilisent un grand nombre de formats pour communiquer avec différents publics**. Qu'il s'agisse de sermons fleuves, de séances interactives de questions-réponses ou de vidéos d'information très soignées, un large éventail de chaînes salafistes proposent des contenus relatifs à tous les aspects de la vie, de la sphère spirituelle et politique à la sphère privée. Des points de vue binaires y sont exprimés sur cette position islamique prétendument singulière sur des questions complexes relatives à des sujets aussi divers que les rôles attribués à chaque sexe, la vie de famille, la sexualité, le divertissement et l'éducation, y compris des contenus destinés explicitement aux enfants, et dans des espaces en ligne largement cloisonnés entre hommes et femmes.

Les discours salafistes en ligne : entre toxicité et banalité

- **Une grande partie du contenu salafiste est anodin et centré sur la formation identitaire et des conseils pratiques religieux**. Les deux tiers du matériel salafiste analysé par les chercheurs font référence à des discussions sur des activités et des concepts religieux d'ordre général, tandis que 9 % seulement se rapportent à des griefs politiques spécifiques, tels que le racisme antimusulman et l'oppression des populations musulmanes à travers le monde.
- **Cependant, de nombreux pôles de « toxicité » sont présents au sein de l'écosystème**, du sectarisme au contenu misogyne en passant par le rejet de la démocratie. Notre formulation d'une « ontologie » sur mesure de la toxicité salafiste a révélé une disposition idéologique claire vers des attitudes d'« altération » des données, dépendant fortement du contexte politique et social.
- **Les cibles de la toxicité varient en fonction de la langue**. Tandis que les communautés salafistes anglophones et germanophones sont plus susceptibles d'exprimer des opinions toxiques à l'égard de groupes extérieurs non musulmans, notamment les juifs et les chrétiens, les salafistes arabophones en ligne se concentrent principalement sur les groupes musulmans tels que les chiites et les soufis.

³ Ces nombres cumulés de followers ne tiennent pas compte du recouvrement potentiel des audiences entre les communautés et les influenceurs, ni des utilisateurs ayant plusieurs comptes sur différentes plateformes. En comparant le nombre de followers du compte ayant la plus grande portée et le nombre de followers cumulés, nous pouvons estimer que les salafistes arabes ont 23 à 117 millions de followers, soit plus que les anglophones (22 à 109 millions) ou les germanophones (320 000 à 3 millions). Il faut également souligner que tous les followers de ces communautés ne sont pas nécessairement des adeptes du salafisme, mais parfois des observateurs intéressés.

- **La plateforme alt-tech Telegram se classe au premier rang en termes de toxicité.** Bien que Facebook soit l'une des plateformes les plus populaires à l'échelle mondiale pour les salafistes, ce sont Telegram, les commentaires sur YouTube et Instagram qui hébergent la plus grande proportion de messages toxiques, ce qui suggère que les normes de modération divergent suivant les plateformes et que les acteurs salafistes utilisent consciemment ces différents services de manière distincte.
- **Une proportion importante des messages salafistes est de nature « très toxique ».** Un message salafiste en arabe sur 20 et un message en anglais et en allemand sur 30 étaient très toxiques suivant notre système de classification. Il s'agit notamment de messages directement menaçants, déshumanisants et suprémacistes.
- **Les plateformes grand public luttent sans cesse contre les contenus extrémistes violents « post-organisationnels ».** Bien qu'ils prônent la violence, des idéologues, comme les célèbres théoriciens de l'école Shu'yabi qui ont justifié le 11 septembre 2001, ainsi que des groupes tels que « Tauhid Berlin », sont en mesure d'opérer sur les plateformes grand public jusqu'à ce que les autorités prennent officiellement des mesures à leur encontre. Des entreprises telles que TikTok semblent avoir du mal à continuellement et systématiquement tenir à l'écart de leur plateforme des comptes salafistes nuisibles qu'elles ont précédemment bannis.
- **L'« alt-rightification » des espaces salafistes de la génération Z en ligne se métastase en un nouveau terrain de lutte pour l'identité musulmane.** Une communauté de salafistes de la génération Z se définit elle-même, suivant ses propres termes, comme appartenant à une sous-culture « akh-right » (jeu de mots sur « alt-right » et le mot arabe signifiant « frère ») se considérant comme enfermée dans une guerre culturelle microcosmique contre les « libtards » et les « cute Muslims » (étiquettes désignant les musulmans progressistes).
- **Ces sous-communautés mènent une insurrection numérique délibérée** contre les musulmans progressistes et la démocratie, ainsi que contre les droits des personnes LGBTQ+ et les droits des femmes, à l'aide d'une nouvelle boîte à outils de mêmes d'« embrigadement » organisé et de « shitposting » semi-ironique, caractérisée par le déni plausible et un caractère misogyne. Un certain nombre de groupes marginaux y sont la cible de discrimination, d'exclusion, voire de menaces violentes.
- **Un réseau de 22 pages Facebook et 20 canaux Telegram associés, représentant un total cumulé de plus de 110 000 followers, sert de laboratoire à la production de mèmes en anglais et en arabe destinés aux jeunes communautés salafistes.** Ces canaux mêlent des références salafistes à des références de la culture chan et de l'alt-right telles que Pepe the Frog, les Wojaks et les Gigachads, des stickers de propagande numérique antisémite étant partagés aux côtés de contenu néonazi.^{vi}
- **L'application de chat Discord fait partie intégrante de l'univers en ligne de l'Islamogram.** Six serveurs Discord connectés à Islamogram et comptant un nombre très actif de membres (près de 5000 comptes) fonctionnent comme des espaces à huis clos au sein desquels les activistes peuvent parler théologie, coordonner des attaques contre d'autres serveurs et ouvrir de nouveaux comptes et de nouvelles plateformes.

Islamogram : en première ligne de la mobilisation salafiste numérique

- **Un écosystème en ligne émergent, Islamogram, représente une nouvelle menace « alt-salafiste ».** À la pointe du salafisme numérique, une communauté en ligne comptant plus de 160 000 membres s'inspire fortement de la culture de l'alt-right, centrée sur une convergence idéologique croissante autour du prétendu déclin moral de l'Occident et de la nécessité de revenir à une société « pure » idéalisée.

- **Ces sous-communautés salafistes en ligne de la génération Z ont une relation ambivalente avec l'extrémisme violent affiché.** Bien que généralement opposés à l'EI, qualifié de khawarij (outsiders), ils expriment fréquemment leur soutien aux groupes djihadistes locaux tels que le Hamas ou Hay'at Tahrir al-Sham, établi en Syrie. Suite à la prise de contrôle de l'Afghanistan par les talibans, un certain nombre de comptes Instagram influents au sein du réseau ont été supprimés en raison de leur soutien manifeste au groupe, qu'ils ont décrit comme le « Chadliban » pour son « trolling épique de l'armée américaine », avec un certain nombre de mèmes repris par les communautés de l'alt-right également opposées à « l'impérialisme américain ».

Le salafisme numérique : s'éloigner des classifications et des interventions traditionnelles

- **Nos classifications actuelles ne sont pas adaptées à la description de cette communauté en ligne très élastique sur le plan idéologique.** Traditionnellement, le mouvement salafiste s'est toujours divisé en catégories englobant les quiétistes, les politiques et les djihadistes. Cette classification visait à mettre en évidence les similitudes et les différences entre l'aqidah, ou credo, et le manhaj, ou méthode, salafistes. Toutefois, ces approches sont inadéquates pour conceptualiser ces environnements en ligne de plus en plus hybrides.
- **Pour comprendre cet écosystème en ligne, les universitaires et les chercheurs doivent revoir leurs classifications du salafisme.** Incarnant ce va-et-vient entre les classifications traditionnelles du salafisme et les sous-cultures Internet, mais aussi les recoupements entre les idéologies politiques extrémistes, marginales et traditionnelles, cette cohorte de salafistes de la génération Z ne va cesser d'évoluer et posera certainement de nouvelles difficultés à ceux qui s'efforcent de résoudre les problèmes que posent les contenus préjudiciables et extrémistes en ligne.
- **Ces menaces ne peuvent être considérées uniquement sous l'angle de l'extrémisme violent.** Il ne s'agit pas seulement d'une menace strictement définie par l'extrémisme violent, mais bien d'un ensemble plus important de préjudices potentiels allant de la polarisation à la désinformation, en passant par les théories du complot et la haine armée. Ces espaces salafistes en ligne, qui ont été décrits comme opérant à la « périphérie de l'extrémisme », échappent aux approches conventionnelles de modération, d'intervention et de prévention.^{vii}

Enjeux et recommandations

Anticiper la prochaine génération de menaces

Si nos recherches montrent que les réseaux salafistes en ligne les plus importants comptent des dizaines de millions de followers, les menaces spécifiques que notre analyse a identifiées dans ce contexte précis restent relativement limitées. Au cœur de cette menace idéologique, et c'est le point le plus préoccupant, les réseaux de comptes se dénombrent encore par milliers, rassemblant des centaines de milliers de followers. Ces chiffres ne représentent ni l'ampleur ni la gravité du défi idéologique que posaient les réseaux des followers de l'EI à leur apogée au milieu des années 2010, ni l'augmentation rapide de l'ampleur des groupes et des chaînes extrémistes d'extrême droite qui a suivi et dont l'audience se compte désormais en millions de personnes.

Cependant, il est important de rappeler que la communauté de personnes partageant des mêmes niche de la culture chan était encore très limitée il y a seulement cinq ans, avant la montée fulgurante de l'alt-right autour de l'élection de Donald Trump. De même, des mouvements tels que QAnon ont été considérés comme des mouvances marginales s'apparentant à de l'ésotérisme en ligne avant l'attentat du 6 janvier au Capitole, qui a mis en évidence les graves conséquences qu'il pouvait avoir hors ligne. Plus qu'une menace entièrement concrétisée, nos recherches révèlent une direction inquiétante, à laquelle les gouvernements, la société civile et les entreprises technologiques ne sont absolument pas préparés.

Plus précisément, le public de la génération Z se caractérise par un tout nouvel ensemble de facteurs dont les implications sont considérables pour notre analyse et nos prévisions, ainsi que pour l'élaboration de mesures de prévention efficaces. Il s'agit d'un public spécifique « super-connecté » qui opère librement à travers diverses plateformes (il est à noter que de nombreux espaces salafistes cartographiés dans ce rapport utilisent des formats d'images et de vidéos comme supports par défaut à des fins de prosélytisme).

Les cultures et normes en ligne, au sens large, de la génération Z représentent également un ensemble particulier de défis. Les formats de communication de prédilection à la pointe du discours salafiste numérique ne sont plus des conférences fastidieuses de trois heures ou de longues fatwas en ligne, mais des débats théologiques ludiques sur des serveurs Discord, des

vidéos humoristiques à connotation religieuse sur YouTube et des explications TikTok de 60 secondes sur des sujets idéologiques clivants. Ces cultures plus étendues doivent être comprises pour que ces tendances idéologiques soient traitées efficacement.

En outre, la nature même du défi idéologique est tout aussi nouvelle : il ne s'agit pas d'un problème associé à des prêcheurs extrémistes connus et établis, mais plutôt à des influenceurs et idéologues charismatiques issus d'un spectre idéologique plus large. Au cœur de ces changements spectaculaires dans le paysage salafiste en ligne, les conceptualisations scientifiques du salafisme et de ses composantes sont restées les mêmes et n'ont pas été modernisées.

Nous assistons à l'émergence d'une vaste communauté numérique de jeunes salafistes qui n'est pas idéologiquement homogène, mais qui regroupe néanmoins des sous-cultures extrémistes numériques appartenant à une génération qui a atteint l'âge adulte dans l'après 11-septembre et qui a été façonnée par la montée de mouvements sociaux et politiques remettant à la fois en question les courants dominants et marginaux. Nous avons ainsi assisté à une évolution convergente correspondante de cette communauté et même à des croisements avec des réseaux de sous-cultures internationales d'extrême droite comme les identitaires de l'ultra droite.^{viii}

Faire évoluer nos réponses pour relever les défis actuels

Les défis rencontrés dans le cadre de nos recherches sont par nature post-organisationnels : en effet, nombre de ces communautés et sous-cultures sont ouvertement anti-EI bien qu'elles aient émergé de milieux idéologiques salafistes (et parfois salafistes-jihadistes) apparentés. C'est pourquoi l'adoption d'une conception de la menace fondée sur les groupes ne nous aidera pas à affronter la prochaine vague de défis idéologiques.

De plus, nos recherches mettent en évidence une menace dont l'idéologie est de plus en plus hybride et qui se définit plus par son élasticité que par sa rigidité idéologique. Nous devons mieux comprendre et analyser la manière dont les divers réseaux intègrent les discours de division, notamment le partage de memes entre les groupes en ligne salafistes et ceux d'extrême droite.

Nous constatons que ces deux publics ont en commun une nouvelle guerre culturelle, au cœur de leurs idéologies extrémistes, notamment en ce qui concerne les questions de genre, les droits LGBTQ+ et les mouvements pour l'égalité raciale comme Black Lives Matter. Ici, une culture hybride en ligne émerge entre espaces salafistes et thèmes « fondateurs » de l'alt-right, où des personnes idéologiquement extrêmes, jeunes et férues de technologie, s'inspirent et réagissent à un mélange de référence des jeunes milléniaux, de la culture woke à la « fashwave » (un dérivé alt-right de l'esthétique « lo-fi » de la « synthwave »).

Nous avons besoin d'un nouveau modèle pour aborder cet hybride complexe. Nous ne pouvons pas nous fier à des réponses s'appuyant sur d'anciennes incarnations de ce défi idéologique.

C'est pourquoi il nous faut repenser l'ensemble de nos solutions, des mesures de démantèlement aux contre-discours et à la communication stratégique, en passant par les approches pédagogiques en amont et les efforts de prévention de plus grande ampleur, afin de créer des leviers contre les menaces émergentes au lieu de se concentrer sur les défis actuels immédiats.

L'attrait de ces espaces en ligne réside en grande partie dans la contre-culture directe et subversive inscrite dans leur ADN, dont le cynisme et l'humour sardoniques inhérents neutralisent toute tentative de réponse traditionnelle s'appuyant sur un contre-discours. Nos recherches mettent en évidence plusieurs plateformes de mobilisation potentielles, des services prisés par la jeunesse comme TikTok aux plateformes de gaming comme Discord.

Au sein de ces espaces, la crédibilité du salafisme repose sur son « caractère fondé » (une terminologie dérivée d'autres sous-cultures en ligne pour décrire l'authenticité d'un message). L'humour constitue une partie importante de l'attrait idéologique de ces espaces en ligne, avec une ampleur qui n'avait jamais été observée auparavant dans la propagande salafiste ou même islamiste. Par conséquent, les réponses devront nécessairement tenir compte de ces éléments inspirés de différentes sous-cultures, plutôt que de les ignorer, en dépassant les mécanismes de production des mêmes, en particulier les discours les plus toxiques et les plus dangereux, par le biais d'un engagement ciblé, et non de correctifs informationnels trop généraux du type « Réfléchissez à nouveau, détournez-vous-en », stratégie trop souvent vouée à l'échec.^{ix}

Définir et cataloguer la menace

L'une des questions politiques primordiales que soulève notre recherche concerne la relation entre le salafisme et l'extrémisme. Pour aborder cette question, les décideurs politiques et les praticiens ont besoin d'une définition claire et cohérente de l'extrémisme, et d'un examen attentif des points de convergence avec les composantes du salafisme.^x

L'une des principales questions que se posent les responsables politiques à propos du salafisme est de savoir s'il est intrinsèquement extrémiste. Comme l'explique plus en détail le briefing théorique qui constitue une autre partie de cette série de rapports, la théologie est indubitablement takfiri (fondée sur la condamnation d'autres musulmans pour apostasie) et explicitement sectaire, enracinée dans une vision puritaine du rapport entre les musulmans et les non-musulmans. Les conséquences potentielles de ce phénomène sur la cohésion sociale et la dynamique inter et intra religieuse dans les sociétés pluralistes sont profondes. Par ailleurs, en passant d'un mouvement de prosélytisme religieux à un projet de nature essentiellement politique et idéologique, le salafisme présente certainement un modèle rétrograde de la relation entre religion et politique. Néanmoins, son rapport à la violence est plus ambigu, car seul un sous-groupe djihadiste restreint de salafistes se définit par sa croyance en la légitimité de l'utilisation de la violence politique pour atteindre ses objectifs idéologiques.

Cependant, bien qu'il soit reconnu depuis longtemps que la majorité des salafistes ne prônent pas la violence politique, le salafisme est encore principalement abordé par les gouvernements sous un angle strictement sécuritaire. Les responsables politiques doivent se garder de simplifier à outrance la relation entre les croyances salafistes et la radicalisation violente, la grande majorité des adeptes du salafisme dans le monde étant apolitique et non violente.

Cette nuance n'est pas universellement reconnue. En Allemagne, par exemple, le terme « salafisme » est synonyme d'« intention extrémiste de renverser l'État ». Cette caractérisation erronée du salafisme en tant que défi fondamentalement idéologique auquel est confrontée la société allemande risque d'aliéner les musulmans conservateurs et d'occulter les nuances et l'étendue de la pensée salafiste.

D'un point de vue pratique et conceptuel, l'extrémisme n'est pas nécessairement le prisme le plus pertinent pour envisager les préjudices potentiels associés au salafisme en ligne. Nous avons plutôt besoin d'un cadre politique qui reconnaisse la nature hybride de la menace. Il ne s'agit pas seulement d'extrémisme, mais aussi des menaces plus larges pouvant émaner du mouvement salafiste dans son ensemble, telles que la division, la désinformation, les théories du complot et la haine armée.

Ces considérations requièrent des questionnements politiques plus profonds sur les implications que peuvent avoir la répression par les gouvernements d'une expression religieuse relativement courante, mais pas nécessairement libérale, ainsi que sur le rôle de l'État dans la décision de l'acceptabilité de la pensée et des idées, et, par conséquent, sur la juste distinction entre extrémisme et conservatisme social ou religieux.

Les facteurs environnementaux sont essentiels pour appréhender les difficultés posées par ces groupes

Notre recherche montre à quel point il est important de comprendre la dimension culturelle particulière du discours salafiste et la manière dont il est structuré en ligne. Bien que le salafisme prétende être un mouvement universel rejetant les pratiques culturelles locales, l'analyse du salafisme doit encore tenir compte de ses manifestations spécifiques en fonction des emplacements géographiques et des différents environnements.

Par exemple, nous avons observé qu'aux États-Unis, des institutions salafistes comme le Yaqeen Institute font preuve d'une plus grande ouverture concernant les droits des personnes LGBT, car ces groupes se positionnent dans les contextes de politique identitaire existants dans différents pays et dynamiques communautaires locales.^{xi} Comme le souligne Alexander Meleagrou-Hitchens, spécialiste de l'extrémisme, dans un rapport sur le salafisme en Amérique, si le salafisme, par sa nature même, transcende largement la culture et la politique locales, « depuis son implantation en Amérique, des branches du mouvement ont adopté des caractéristiques propres au contexte national », façonnées par la politique et les questions sociales nationales, ce qui a entraîné « la création d'un islam indigène d'influence salafiste qui continuera à évoluer en réponse aux événements locaux et internationaux ».^{xii} Notre recherche démontre

une dynamique élastique similaire au sein de la sphère salafiste, qui s'adapte pour refléter les différents environnements en ligne.

De tels éclairages ont des implications considérables en termes de réponses au salafisme, qui doivent comprendre la manière dont les facteurs environnementaux influent sur la dynamique de groupe à travers un large spectre idéologique. Comme indiqué dans l'exposé analytique de cette étude, voici un exemple de compréhension de cette fluidité idéologique au sein du salafisme :

- Les islamistes salafistes peuvent utiliser leur environnement de manière tactique, comme un moyen d'atteindre leurs objectifs théopolitiques.
- Une frange salafiste-djihadiste est par nature favorable à la violence, ce qui est prédéterminé par sa vision idéologique.
- Les loyalistes, quant à eux, voient leur position politique et idéologique définie par les politiques de l'État, notamment celles de l'Arabie saoudite.

La fluidité idéologique des espaces en ligne analysés dans le cadre de ce rapport contredit certains cadres établis du salafisme. Clemens Holzgruber a documenté cette élasticité idéologique en s'appuyant sur l'exemple de deux des prédicateurs salafistes occidentaux les plus influents, l'Allemand Pierre Vogel et le Canadien Bilal Philips, qui ont tous deux été dénoncés par l'EI comme des apostats devant être exécutés. Holzgruber a analysé la manière dont les influenceurs salafistes se distancient du djihadisme en adaptant leur argumentation, soutenant que Vogel et Philips doivent être considérés avant tout comme des érudits salafistes pragmatiques qui adaptent les doctrines religieuses et leurs applications à des contextes divers et changeants.^{xiii}

Dans la mesure où ces personnalités dépassent les limites de la typologie salafiste suggérée par Wiktorowicz, les placer dans une case idéologique trop étriquée risque de conduire à une méconnaissance de la nature de leur attractivité sur le plan international. Il est donc essentiel que nos réponses politiques au salafisme prennent en compte la fluidité du mouvement et ne s'appuient pas sur des interprétations trop figées.

Conséquences politiques

Dépasser les conceptions ouvertement sécuritaires du salafisme

L'un des principaux problèmes liés au développement de la dénomination salafiste dans un contexte politique est le risque de classer et de regrouper divers groupes sous une même catégorie conceptuelle, sans tenir compte de leurs propres perspectives et lignes de clivage. Cela peut entraîner de fausses analogies entre des groupes de croyants très différents et une perception générale selon laquelle les salafistes représentent une menace pour la société.^{xiv}

La menace que les décideurs nationaux et locaux perçoivent comme provenant des communautés salafistes est souvent influencée par une généralisation excessive ou par le fait d'assimiler le terme « salafiste » à une idéologie extrémiste violente, ou de l'utiliser de manière interchangeable avec « extrémiste islamiste ». De même, d'autres voient une corrélation directe entre le salafisme et l'extrémisme islamiste.

Comme l'a souligné Meleagrou-Hitchens, la politique des gouvernements européens s'est montrée largement opposée au mouvement salafiste, s'appuyant sur deux perceptions principales : « les positions sociales anti-laïques et antilibérales du salafisme peuvent potentiellement endommager le tissu social d'une nation occidentale, en divisant les musulmans et en les retournant contre leurs sociétés d'accueil » et la conviction que le l'idéologie salafiste contribue d'une certaine manière à la radicalisation violente.^{xv}

Il en résulte fréquemment une stigmatisation des communautés salafistes, qui agit non seulement comme un facteur d'incitation à la radicalisation, mais peut également être exploité par les mouvements d'extrême droite pour développer leurs discours extrémistes, renforçant ainsi l'isolement et la marginalisation des communautés salafistes. À ce titre, il est essentiel de comprendre la trajectoire historique du traitement des communautés salafistes en fonction de leurs contextes locaux respectifs pour replacer chaque communauté dans son contexte sociétal plus large. Nous avons également assisté à l'instrumentalisation des discours anti-salafistes par des groupes comme l'AfD en Allemagne et l'extrême droite en général, afin

de favoriser la création d'un environnement hostile aux musulmans,^{xvi} systématisant un discours qui dépeint des communautés entières comme une menace pour la société.

À l'autre extrémité du spectre, nous avons observé des tentatives de cooptation du salafisme quiétiste par certains gouvernements comme moyen de contrer l'extrémisme, en raison de la crédibilité religieuse et de « rue » du mouvement. Toutefois, ces stratégies reposent sur des hypothèses floues en matière d'autorité et de crédibilité. Comme le souligne Rashad Ali, chercheur résident à l'ISD, dans un texte pour la Brookings Institution, « le postulat selon lequel le salafisme quiétiste est un antidote doit être remis en question » et « si l'engagement de salafistes quiétistes peut apporter des avantages stratégiques immédiats, le pour ne l'emporte pas sur le contre », car même les théoriciens quiétistes peuvent parfois justifier la violence, tenir des propos extrêmes et poursuivre des objectifs sectaires.^{xvii}

Améliorer en continu la cartographie de cet espace en ligne

Bien que ce rapport constitue une base de référence importante pour la recherche sur le salafisme numérique, il sera essentiel de cartographier et de construire une base de connaissances et de compréhension du discours salafiste, de ses trajectoires et manifestations sur Internet et sur le terrain, et surtout, de sa résonance auprès des jeunes, en particulier la génération Z, afin d'identifier des méthodes de mobilisation inclusives et de garantir la cohésion sociale au sein des communautés.

Cette recherche se concentre principalement sur les idéologues et les influenceurs au cœur des écosystèmes salafistes en ligne. Cependant, **il reste encore beaucoup à faire pour comprendre les publics** et les destinataires de ce contenu, notamment la manière dont le salafisme numérique est accueilli par les différentes communautés en ligne. Nous ne pouvons pas formuler de réponses spécifiques sans comprendre ces publics et leur parler. Il existe **un angle mort majeur autour des nuances de l'identité et de l'appartenance des jeunes musulmans en particulier**, y compris les griefs, les craintes, les priorités et les conceptions de l'expression et de la pratique religieuses et politiques.

Il sera essentiel de procéder à un travail d'« écoute approfondie » afin d'explorer la manière dont les idéologies salafistes trouvent un écho et se conjuguent aux mouvements socioculturels plus larges, tels qu'ils sont exprimés dans les propres discours de la génération Z. Pour contribuer à évaluer **l'impact réel du contenu salafiste**, nous pouvons utiliser un large éventail d'outils pour mieux comprendre le public cible, les tendances, les conversations et les réseaux qui sous-tendent les sous-cultures émergentes des jeunes salafistes. Ces approches peuvent être multiples : enquêtes comportementales, groupes de discussion, **entretiens avec des chefs religieux, d'anciens extrémistes et des influenceurs culturels** qui connaissent parfaitement les tendances qui influencent la jeunesse en Europe, en Amérique du Nord, et dans la région MENA (Moyen-Orient et Maghreb) afin de permettre aux chercheurs d'explorer les facteurs qui **contribuent à la prolifération et à la popularité des discours clivants**.

Au-delà de la portée de cette recherche, et en s'appuyant sur notre travail axé sur les contextes salafistes anglais, allemand et arabe dans les pays occidentaux, **une analyse comparative de l'attrait du salafisme dans la région MENA** nous permettrait de comprendre les différentes dynamiques de la mobilisation salafiste en ligne dans un cadre majoritairement musulman, ainsi que la façon dont les facteurs divergent suivant les pays.

Enfin, comme cet écosystème est en constante évolution, une cartographie continue est nécessaire pour comprendre la trajectoire de ce mouvement et la façon dont il se développe, et pour fournir des alertes rapides sur tout changement majeur concernant l'échelle ou la nature de l'activité. Un **tableau de bord de données** pourrait être utilisé pour **visualiser en temps réel l'ampleur et la toxicité de certains discours salafistes**. Une mise à jour continue de la cartographie des discours salafistes dans les communautés anglophones, germanophones et arabophones, qui devrait être complétée par une observation des communautés francophones permettrait de disposer d'une source de données en temps réel pour alimenter les briefings, les programmes et les nouvelles recherches.

Toutefois, même si ces recherches sont essentielles, les données recueillies doivent être converties en actions politiques concrètes. La cartographie de la situation ne

donnera aucun résultat sans **une évolution parallèle des politiques, de la conception et de la diffusion des messages**, et sans inclusion d'acteurs nouveaux ou « non traditionnels » dans les efforts entrepris.

Considérations sur la politique numérique

Comme le détaille ce rapport, la prolifération généralisée des plateformes numériques a profondément modifié l'ampleur et la nature de la mobilisation salafiste. Les implications politiques sont nombreuses, dépassant la lutte traditionnelle contre l'extrémisme en raison du paysage complexe que crée l'interaction de la désinformation, de la conspiration et des contenus haineux en ligne, contournant souvent les limites de la légalité et les réglementations des plateformes pour atteindre et mobiliser un public de plus en plus large.

Pour aborder les questions soulevées dans ce rapport à travers le prisme de la politique numérique, il est nécessaire de relever des défis fondamentaux concernant un large éventail de contenus en grande partie légaux, mais souvent nuisibles. Au-delà des considérations sur les démantèlements et la modération du contenu, cette conversation rejoint fondamentalement une réflexion politique en cours sur les efforts systémiques pour lutter contre les préjugés en ligne et les approches politiques et réglementaires fondées sur les droits.

Nos conclusions pointent les lacunes en matière de connaissance du contenu, d'élaboration et de mise en œuvre de politiques, tant en ce qui concerne l'autorégulation des plateformes que les approches réglementaires gouvernementales visant à atténuer les préjudices associés à l'écosystème salafiste en ligne tout en protégeant la liberté d'expression. Lorsqu'ils envisagent des réponses en ligne, tous les acteurs doivent prendre en compte les dangers des approches sécuritaires précédentes pour « freiner » le salafisme.

Comme indiqué ci-dessus, une approche efficace nécessite l'élaboration de cadres et de définitions clairs concernant les préjudices sociaux, en reconnaissant les sensibilités spécifiques d'une communauté en ligne qui s'identifie principalement comme groupe religieux et défend régulièrement son discours (souvent très polarisé) au nom de la liberté de culte, faisant ainsi valoir son droit à des protections particulières.

La nature multiplateforme de ce phénomène constitue également un défi. Nos recherches mettent en évidence des lacunes considérables en termes de modération des contenus ne mentionnant pas Al-Qaïda ou l'EI, mais qui restent néanmoins violents et extrémistes. En outre, il existe des exemples d'influenceurs salafistes cherchant délibérément à contourner la modération (par exemple sur TikTok). Cela soulève des questions quant à la simple application des conditions d'utilisation des plateformes, et quant aux défis systématiques que pourrait représenter le traitement des contenus salafistes violant clairement ces conditions d'utilisation.

Il est essentiel que ce débat sur la politique numérique ne soit pas uniquement axé sur le retrait de contenus manifestement illégaux. Jusqu'à présent, les efforts déployés par les gouvernements et les efforts multilatéraux pour lutter contre l'extrémisme en ligne ont été essentiellement consacrés au retrait des contenus violents et terroristes. Toutefois, cette approche ne tient pas compte du parcours des utilisateurs vers les contenus extrémistes violents et terroristes en ligne, ni de la prolifération des contenus dits de « zone grise » ou limites, qui sont légaux et ne contreviennent pas nécessairement aux conditions d'utilisation d'une plateforme. Même si ce contenu reste dans les limites de la légalité, il peut néanmoins conduire les utilisateurs vers des contenus plus violents ou les inciter à agir de manière extrémiste par d'autres moyens.

La modération du contenu ne peut à elle seule résoudre les facteurs qui sous-tendent la prolifération exponentielle des contenus conspirationnistes et haineux en ligne ; le modèle économique des grandes plateformes de réseaux sociaux, basé sur l'attention, a entraîné une multiplication algorithmique des contenus nuisibles. Au lieu de cela, dans le cadre d'un ensemble exhaustif de mesures de prévention, il est essentiel que les gouvernements adoptent une approche systémique de la gouvernance et de la réglementation des plateformes, une approche qui favorise une véritable transparence dans la prise de décision, des algorithmes et de la gouvernance. Par ailleurs, une approche de la réglementation exigeant un devoir de prudence de la part des plateformes concernant la sécurité des utilisateurs permettrait de trouver le juste équilibre entre la protection de la liberté d'expression et la protection proportionnée et fondée sur le risque contre les préjudices en ligne, tels que la haine et l'extrémisme.

Un nouveau manuel pour les réponses

Au-delà des recommandations politiques spécifiques, nos recherches soulignent également le besoin évident d'une « **action de terrain** » mieux coordonnée pour garantir une approche communautaire en réseau, plutôt que des réponses cloisonnées ne faisant que perpétuer notre incapacité à aborder efficacement les questions essentielles. **Il est indispensable d'activer un vaste réseau international**, comprenant des décideurs politiques, des villes, des groupes de jeunes, des entreprises, des personnes influentes sur le plan culturel, des groupes communautaires et des chefs religieux, dans le cadre de nos efforts pour contrer ces entités.

Cette initiative nécessitera l'élaboration d'un **nouveau manuel** pour aborder les défis et les opportunités potentiels liés à la mobilisation de la génération Z sur internet. **En mettant au point cette nouvelle génération d'interventions**, nous avons besoin que les décideurs politiques établissent un agenda ambitieux pour les futurs programmes, que les financeurs consacrent leurs investissements à des projets tournés vers l'avenir, que les communautés comprennent ces nouvelles menaces et idéologies hybrides, et que **les intervenants testent des approches innovantes pour être plus performants dans un espace en ligne surpeuplé, créatif et en rapide évolution**.

De telles interventions pilotes innovantes en matière de communication pourraient inclure :

- Des recherches sur la dynamique de groupe au sein des sous-groupes salafistes en ligne, afin de mieux comprendre les clivages et les divisions qui pourraient être exploités par les parties adverses ;
- La mise à l'essai d'un concept de « pool d'auteurs » au sein duquel des humoristes pourraient créer des contenus viraux inspirés des références de ces sous-cultures en ligne, qui pourraient être utilisés dans le cadre d'une stratégie de mobilisation et de riposte basée sur les mêmes ;
- L'expérimentation d'un système permettant de renforcer les réponses de la société civile à ces discours, d'évaluer leur impact et de fournir des informations sur les modes de communication qui rencontrent le plus d'écho au sein des communautés concernées.

Un **cadre stratégique** sera essentiel pour élaborer les prochaines interventions centrées sur les jeunes, en ligne et hors ligne, en s'appuyant sur un réseau international de responsables politiques, d'entreprises technologiques, de visionnaires du monde des affaires et de leaders de la société civile. **Ce cadre** devra s'appuyer sur des données et employer des méthodes qui bousculent les idées reçues et adaptent les réponses **aux réalités de la mobilisation numérique d'une nouvelle génération**. Il sera nécessaire de faire appel à des experts en intelligence culturelle et à leurs données, ainsi qu'à des spécialistes des sciences sociales étudiant le développement des enfants et des adolescents. Pour relever efficacement ce défi, des **partenariats entre les secteurs public, privé et tertiaire** seront nécessaires, car une approche intégrée et inclusive sera essentielle à la réussite de l'élaboration des politiques.

Cependant, nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements. Dans la boucle « OODA » (observer, orienter, décider, agir) communément utilisée en matière de communication stratégique, nous n'en sommes encore qu'au stade de l'observation et de l'orientation. Pour aller au-delà des simples réactions, il sera indispensable de développer une approche holistique fondée sur une compréhension bien plus approfondie de l'évolution du salafisme numérique.

Les questions principales auxquelles il faut encore répondre avant de passer à l'action sont les suivantes :

- Comment aborder une culture qui se caractérise par la « propriété » et le « trolling », comme les communautés de l'alt-right avant elle ? Peut-on tirer des leçons de ces communautés pour notre approche du salafisme 2.0 ?
- Comment communiquer avec des communautés fondamentalement antagonistes, symptomatiques d'une vision à somme nulle du discours politique de plus en plus répandue au sein de la société, une polarisation dont le salafisme ne représente qu'une petite partie ?
- Comment exploiter le fait que beaucoup de ces communautés en ligne sont explicitement hostiles à l'encontre de l'EI, en s'appuyant sur ce fait pour diffuser un message plus large sur le pluralisme et la diversité ?
- Comment travailler avec les cultures marginales et les contre-cultures pour communiquer de manière à toucher ces publics de manière efficace et sincère ?
- Comment apporter des réponses qui abordent de manière nuancée les dimensions de genre de la mobilisation de la génération Z - également teintées de contradictions à l'opposé du spectre idéologique chez les identitaires d'extrême droite ?
- Quelle est la marge de croissance probable de ces mouvements si rien n'est fait pour ralentir leur progression ?

Nous sommes en présence d'un écosystème de communication complexe et à plusieurs strates, qu'il importe d'analyser afin d'en comprendre les différentes composantes. Il ne s'agit pas ici de développer une approche uniforme de la communication, mais plutôt un investissement communautaire et une réponse axée sur les réseaux.

Aborder l'offre et la demande liées à l'attrait du salafisme

Fondamentalement, les problèmes décrits dans ce rapport ne seront pas abordés par le biais d'une approche de communication stratégique réduite ou une campagne de contre-discours. Nos recherches montrent que le discours salafiste en ligne est dominé par des discussions relatives à des préoccupations réelles, allant de la montée de l'extrémisme de droite sur le plan national à l'oppression antimusulmane systématique à l'étranger. Cependant, ces doléances légitimes peuvent être instrumentalisées par des influenceurs ayant des visées suprématistes ou préjudiciables.

Cette situation a de sérieuses conséquences sur les réponses à apporter, et implique un véritable engagement de terrain, une implication et des programmes considérablement accrus ainsi qu'un traitement substantiel des questions majeures, tout en s'attaquant aux facteurs qui poussent la génération Z vers les influenceurs salafistes en ligne.

Pour que cet engagement soit efficace, nous devons comprendre à la fois la **demande** et l'**offre** de l'équation salafiste.

En ce qui concerne la **demande**, nos recherches et nos données montrent qu'une multitude de griefs légitimes constituent la clé de voûte des principaux discours, du traitement discriminatoire des communautés musulmanes dans le cadre de la « guerre mondiale contre le terrorisme » à la sécuritisation du discours sur les communautés minoritaires et à l'oppression des communautés musulmanes à l'étranger, comme la persécution des musulmans ouïgours dans la région chinoise du Xinjiang.

Si notre rapport met en évidence un certain nombre de problèmes liés aux droits de l'homme dans le discours salafiste en ligne, notamment le sectarisme, le sexisme, l'homophobie et le suprématisme, **les réponses efficaces à la demande** devront néanmoins être axées sur des approches cohérentes en matière de droits de l'homme (tant au niveau national qu'international) et à terme, viser à faire beaucoup plus pour instaurer la confiance auprès des communautés et répondre à leurs besoins. Cela implique de fournir un soutien localisé et ciblé aux communautés concernant leur sécurité (y compris la protection contre les crimes haineux), d'investir davantage dans les services locaux et de répondre aux préoccupations légitimes concernant

la mobilisation extrémiste locale, y compris celle de l'extrême droite. Les populations doivent sentir qu'elles bénéficient des interventions et que leurs problèmes sont pris en compte si les gouvernements veulent avoir un espoir de les inciter à contrer les éléments polarisants au sein de leur propre communauté.

L'aspect concernant l'**offre** de l'équation est manifeste dans nos recherches : les influenceurs charismatiques touchent un large public à travers une vaste gamme de plateformes de réseaux sociaux, et le contenu orienté vers l'action, formulé en termes de moralité dogmatique et binaire, peut être très attrayant en tant que contre-culture. Des financements considérables soutiennent cette offre, y compris de la part d'acteurs étatiques, tandis que les réseaux et associations hors ligne maintiennent des liens étroits avec les communautés et les activités du monde réel, entraînant les activistes au-delà de la sphère numérique.^{xviii}

Pour faire face à cette offre dans le monde virtuel, il faudra mettre en œuvre l'ensemble des mesures décrites ci-dessus, du retrait des contenus extrémistes violents à la limitation de la capacité des organisations nuisibles à faire du prosélytisme, en passant par des efforts visant à réduire la portée des groupes non violents qui pourraient néanmoins alimenter la polarisation, la déshumanisation et l'exclusion par leur activité en ligne.

Tous ces efforts doivent être résolument proportionnés, en évitant les dérives sécuritaires qui risquent d'entraver ce dessein politique, et en mettant systématiquement l'accent sur un discours s'appuyant sur les droits relatifs à la liberté de religion, de pensée, de conscience et d'expression. Les gouvernements doivent comprendre cette nouvelle menace, faire preuve d'audace et de créativité dans la conception des politiques adaptées à cette nouvelle réalité et décider s'ils veulent anticiper ou simplement réagir lorsqu'ils n'ont plus le choix.

Glossaire

Akh-right – un jeu de mots sur les termes « akhi » (frère en arabe) et « alt-right » : une autodésignation utilisée par les islamistes de la génération Z qui empruntent des mêmes et des références à la sous-culture alt-right.

al-Wala' wal-bara' – littéralement « loyauté et désaveu » : ce concept salafiste fait référence à l'obligation de faire preuve d'une loyauté sans faille envers Allah, l'islam et les musulmans, et de traiter tout ce qui n'est pas islamique avec hostilité. Au sein du courant salafiste, ce concept joue un rôle essentiel dans la différenciation entre le groupe d'appartenance et le groupe opposé.

Aqidah – littéralement « credo », ce terme désigne l'acceptation de croyances religieuses spécifiques et le fait de leur obéir.

Bid'ah – référence à l'« innovation » religieuse. Les salafistes souhaitant revenir aux pratiques de Mahomet et de ses compagnons, l'un de leurs principaux objectifs est de purifier l'islam de tout ce qu'ils perçoivent comme des innovations dans la foi.

Dawah – une invitation à écouter le message de l'islam adressée aux non-musulmans.

Fatwa – un avis juridique, traditionnellement émis par un spécialiste de la loi islamique.

Fiqh – la jurisprudence islamique et la compréhension humaine de la loi divine islamique.

Fitna – ce terme, qui signifie littéralement « épreuve » ou « test » en arabe, est souvent utilisé en référence aux divisions et aux désaccords entre musulmans.

Hadith – recueils d'histoires, de rapports, de coutumes ou de dictons de Mahomet et de ses compagnons.

Kharijites – une secte historique fanatique apparue au septième siècle. Comme les kharijites déclaraient fréquemment que les autres musulmans étaient des kuffar (mécréants), leur nom est souvent utilisé aujourd'hui comme un terme péjoratif pour décrire des groupes tels que l'EI et Al-Qaïda.

Kuffar – terme arabe péjoratif utilisé pour décrire les non-musulmans.

Rafida – littéralement « ceux qui rejettent », terme péjoratif employé pour décrire les musulmans chiites en référence à leur rejet d'Abū Bakr et d'Umar, les deux califes qui ont immédiatement suivi Mahomet. Dans la mesure où les salafistes considèrent Abū Bakr et Umar comme des sahāba (compagnons) principaux de Mahomet, dont ils cherchent à rétablir la version de l'islam, la critique de ces figures de l'islam chiite est considérée comme une très grave transgression.

Sahāba – compagnons de Mahomet.

Salafisme – une forme d'islam sunnite dont les adeptes prônent un retour aux pratiques des trois premières générations de musulmans (les salafs ou « ancêtres ») qui ont vécu immédiatement après le prophète Mahomet. Le salafisme comprend différents courants, qui diffèrent considérablement dans leurs interprétations des Écritures saintes de l'islam et leurs implications pour l'action politique. Les salafistes sont souvent divisés entre quiétistes, qui rejettent l'activisme politique, politiques, qui s'engagent activement à transformer la société selon leur idéologie, et salafistes-jihadistes, qui ont recours à la violence pour appliquer leur interprétation salafiste de la loi islamique.

Sharia – la loi islamique, bien que le terme puisse également être utilisé de manière plus globale pour désigner la volonté de Dieu pour l'humanité.

Shirk – le péché d'idolâtrie (l'adoration de toute entité autre qu'Allah).

Takfir – l'excommunication (le fait de déclarer que d'autres musulmans sont des mécréants).

Tawhid – un concept faisant référence à l'unicité de Dieu (monothéisme strict).

Taghut – terme faisant référence à l'adoration de toute autre entité que Dieu, fréquemment utilisé par les salafistes pour décrire les dirigeants qui ne gouvernent pas en accord avec l'islam et qui sont en quête d'adoration, remettant ainsi en cause le commandement d'adorer Allah seul.

Ummah – terme utilisé pour désigner la communauté mondiale des musulmans croyants.

Notes de Fin

- ⁱ Lipka, M. & Hackett, C. (2017) „Why Muslims are the world’s fastest-growing religious group“, Pew Research Center, 6. April. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/04/06/why-muslims-are-the-worlds-fastest-growing-religious-group/>
- ⁱⁱ Erikson, E.H. (1994) Identity and the Life Cycle. W.W. Norton & Company.
- ⁱⁱⁱ Ginges, J. & Scott, A. (2013) „Sacred values and cultural conflict“, *Advances in Culture and Psychology*, 4: 273–301.
- ^{iv} Baaken, T. & Meyer, M. (2019) „Die Peripherie des Extremismus auf YouTube: Die Blasé“, *Modus-Zad*, 4. November. <https://modus-zad.de/blog/die-blase-der-peripherie/>
- ^v El Karoui, H. (2018) *The Islamist Factory*. Institut Montaigne, septembre. Disponible en ligne à l’adresse : <https://www.institutmontaigne.org/en/publications/islamist-factory>
- ^{vi} Pepe der Frosch, im Original „Pepe the Frog“, ist ein Meme basierend auf einer Comicfigur, die häufig von der Alt-Right-Bewegung verwendet wird. Das Wojak-Meme hingegen zeigt einen glatzköpfigen Mann mit einem unglücklichen Gesichtsausdruck und wird oft als Symbol für Isolation und Bedauern verwendet. Chads schließlich sind gutaussehende, sportliche, maskuline und sexuell begehrenswerte Alphas in der Terminologie der frauenfeindlichen Incel-Subkultur (Incel = unfreiwillig zölibatär). GigaChad ist ein Begriff, der den ultimativen Chad beschreibt.
- ^{vii} Baaken, T. & Meyer, M. (2019) „Die Peripherie des Extremismus auf YouTube: Die Blasé“, *Modus-Zad*, 4. November. <https://modus-zad.de/blog/die-blase-der-peripherie/>
- ^{viii} Davey, Jacob, and Julia Ebner. „The Great Replacement‘: The violent consequences of mainstreamed extremism.“ *Institute for Strategic Dialogue* 7 (2019).
- ^{ix} Katz, Rita. „Think Again Turn Away: The State Department is fumbling online. Time.“ (2014).
- ^x Dies sollte idealerweise in Anlehnung an die ISD-Definition von Extremismus als die Befürwortung einer Weltanschauung definiert werden, welche die Überlegenheit der Eigengruppe und die Dehumanisierung der Fremdgruppe propagiert.
- ^{xi} DiFurio, Dom. „Q&A: Islamic scholar Omar Suleiman on the Quran and homosexuality.“ *Dallas News*, 16 June 2016. Available online at: <https://www.dallasnews.com/opinion/commentary/2016/06/16/qa-islamic-scholar-omar-suleiman-on-the-quran-and-homosexuality/>
- ^{xii} Meleagrou-Hitchens, A.Y. (2018) *Salafism in America: History, Evolution, Radicalization*. <https://extremism.gwu.edu/sites/g/files/zaxdzs2191/f/Salafism%20in%20America.pdf>
- ^{xiii} Damir-Geilsdorf, S. & Menzfeld, M. (2020) „Methodological and ethical challenges in empirical approaches to Salafism: Introduction“, *Journal of Muslims in Europe*, 9(2): 135–149.
- ^{xiv} Ibid.
- ^{xv} Meleagrou-Hitchens, A.Y. (2018) *Salafism in America: History, Evolution, Radicalization*. <https://extremism.gwu.edu/sites/g/files/zaxdzs2191/f/Salafism%20in%20America.pdf>
- ^{xvi} Daily Sabah. „Anti-Muslim attacks becoming more violent in Germany, report says.“ 14 décembre 2018. <https://www.dailysabah.com/europe/2018/12/14/anti-muslim-attacks-becoming-more-violent-in-germany-report-says>
- ^{xvii} McCants, W. & Ali, R. (2015) „Experts weigh in (part 7): Is quietist Salafism the antidote to ISIS?“, *Brookings*, 7. April. <https://www.brookings.edu/blog/markaz/2015/04/07/experts-weigh-in-part-7-is-quietist-salafism-the-antidote-to-isis/>
- ^{xviii} Jaraba, Mahmoud. „Saudi Support for Salafis Strains German Ties.“ *Carnegie Endowment for International Peace*, 31 January 2019. Available online at: <https://carnegieendowment.org/sada/78259>; Kepel, Gilles. *Jihad: The trail of political Islam*. Harvard University Press, 2002.

ISD | Innover contre
l'extrémisme, la haine
et la désinformation

128 rue de la Boétie 75008 PARIS
www.isdglobal.org